

Bourse Les investisseurs restent optimistes malgré tout

L'ÉCONOMIE américaine ralentit. La croissance européenne est molle. La crise financière n'est pas finie. Mais les marchés restent optimistes. Les principales places financières ont même débuté le mois d'octobre avec un certain entrain.

Aux Etats-Unis, la Bourse a fini la séance du lundi 1^{er} octobre sur un record : le Dow Jones a dépassé les 14 000 points, à 14 087,55 points. Sur la semaine, l'indice a gagné 1,23 %, à 14 066,01 points. L'indice élargi S & P 500 a lui aussi établi un nouveau record en clôture, vendredi, à 1 557,59 points, après un gain de 2,02 % sur la semaine. Quant au Nasdaq, il s'est apprécié de 2,92 %.

En Europe, les places ont également été bien orientées. A Paris, le CAC 40 a gagné 2,23 %, le FTSE à Londres s'est apprécié de 1,99 %, le DAX à Francfort a avancé de 1,79 %, tandis que l'Ibex à Madrid a progressé de 2,17 %.

« La progression des marchés peut sembler paradoxale. Le sentiment sur l'économie en général est négatif, reconnaît Teun Draaisma, responsable de la stratégie actions chez Morgan Stanley, mais les autorités monétaires rassurent, elles sont en train de résoudre les problèmes. »

La décision prise par la Réserve fédérale américaine (Fed) le 18 septembre de baisser radicalement les taux d'intérêt est à l'origine du rebond des places financières. En allégeant le coût du crédit, la banque centrale soutient la croissance des profits des entreprises, et donc leur valorisation en Bourse.

Le statu quo choisi par la Banque centrale européenne (BCE),

jeudi, a eu, lui, un effet neutre. Sur la semaine, ce sont surtout les anticipations d'une nouvelle baisse des taux de la Fed qui ont dopé les cours. « Les investisseurs misent tout sur la Fed. Ils la voient comme un chevalier blanc », ironise Tristan Abet, chez Cheuvreux.

Inquiétudes pour l'Espagne

Ce scénario a toutefois été mis à mal vendredi. Les bons chiffres de l'emploi aux Etats-Unis en septembre, et surtout la révision à la hausse de ceux d'août (89 000 emplois créés, alors que 4 000 suppressions de postes avaient été initialement annoncées), pourraient faire réfléchir la Fed. Si l'économie américaine ne menace pas d'entrer en récession, elle sera moins incitée à réduire le prix du loyer de l'argent. En outre, « la baisse des taux ne fait pas tout », insiste M. Abet.

Mais le marché semble n'intégrer que les aspects positifs des annonces. Les chiffres de l'emploi

LA REVANCHE DES « BLUE CHIPS »

La crise financière actuelle ne pénalise pas les investissements en actions de façon générale, mais fait surtout souffrir les petites valeurs. En période de turbulences, les investisseurs privilégient les titres des grosses entreprises cotées (*blue chips*), jugées plus résistantes. Sur la semaine, l'indice CAC Small 90 a péniblement avancé de 0,79 %, contre 2,23 % pour le CAC 40. La tendance est nouvelle : jusqu'à présent, les peti-

EN DÉPIT DES INCERTITUDES SUR LA CROISSANCE, LES PLACES RESTENT ORIENTÉES À LA HAUSSE, LE DOW JONES BATTANT MÊME SON RECORD

ont ainsi été salués par les investisseurs vendredi. Et ce, même si les économistes ne sont pas encore tout à fait enthousiastes. Vendredi, l'Organisation de coopération et de développement économiques a mentionné « l'affaiblissement des perspectives de croissance pour la plupart des plus grandes économies ».

En Europe, les experts s'inquiètent de l'évolution du marché immobilier résidentiel espagnol. A la suite de mauvais chiffres publiés

sur la semaine, cette activité est-elle « en chute libre ? », s'interroge la banque UBS. « Les gens pensent que la croissance mondiale restera forte et que l'Inde et la Chine vont sauver tout le monde », explique M. Abet. « Mais si la croissance de ces pays est très élevée, le volume du PIB de la Chine correspond à celui de l'Allemagne ! », tente-t-il de relativiser.

« La transparence a payé »

La plupart des gérants et analystes sont donc assez déconcertés par la hausse des marchés. Ils notent aussi que la crise des crédits hypothécaires à risques (*subprime mortgage*), qui a éclaté cet été, n'est pas finie. Ses effets commencent à peine à se manifester.

Sur la semaine, les banques UBS, Citigroup, Crédit suisse, Deutsche Bank et Merrill Lynch ont annoncé de lourdes pertes. Mais là encore leurs déclarations se sont traduites positivement. UBS a vu son cours bondir de 8,5 % sur la semaine, celui de la Deutsche Bank gagnant 5,8 %. Les investisseurs, qui redoutaient le pire, ont semblé presque soulagés par ces chiffres. « L'effort de transparence des banques a payé », explique Alain Bokobza, de la Société générale.

« Il est curieux de voir comment des nouvelles inquiétantes sont perçues par le marché comme des annonces positives », juge Gérard Augustin-Normand, le président de Richelieu Finance. D'autant que « les effets de la crise se verront sans doute encore plus sur les résultats des banques en 2008 ». ■

CLAIRE GATINOIS